

SALUT A LA MARINE FRANCAISE



BANQUET DONNE A

L'Amiral-Thierry et aux officiers du croiseur 'Kléber', par la colonie française.

Très brillant, très réussi sous tous les rapports, le banquet donné hier soir par la colonie française...

La salle de l'Union française dont on connaît la vastitude, présentait un spectacle superbe, décorée comme elle l'était aux couleurs françaises et américaines.

Au fond, en face de l'entrée, se trouvait la table d'honneur, et de chaque côté se dressaient en deux rangées des tables s'étendant d'une extrémité de la salle à l'autre.

Plus de deux cents Français et amis de la France avaient répondu à l'appel du comité, et il y avait sans dire que la plus franche gaieté a régné à toutes les tables.

La marche de Sambre-et-Meuse jouée comme morceau final a porté à son comble l'enthousiasme des Français, et les musiciens ont dû l'exécuter une seconde fois.

C'est aux accents de la Marseillaise que l'Amiral Thierry et ses officiers, escortés des présidents des sociétés françaises, sont entrés dans la salle, toutes les personnes présentes se levant pour applaudir à l'hymne national et saluer les marins de la France.

M. Vergnolle, doyen des présidents des sociétés françaises, a présenté le officier, puis les convives ont fait honneur à l'excellent menu préparé par MM. U. Sahuqué et A. Langlois.

M. Vergnolle, doyen des présidents des sociétés françaises, a présenté le officier, puis les convives ont fait honneur à l'excellent menu préparé par MM. U. Sahuqué et A. Langlois.

- Apéritif. Canapé au Beurre d'Anchois. Hors d'œuvre Celeri, Olives, Radis, Beurre. Soupe Tortue à la Louisianaise. Pâté de Foie Gras. Maquereaux frais Maître d'Hôtel. Pommes Saratoga. Sauternes-Budelle. Entrées Bouchées à la Reine. Filet de bœuf piqué aux champignons. St Emilion-Budelle. Rôti Bécassines au canapé. Salade Crème. Champagne - Louis Roederer, Grand Vin Sec. Dessert. Gâteaux, Tutti-Frutti, Fruits, Fromage, Café, Cognac.

Plus de deux cents Français et amis de la France avaient répondu à l'appel du comité, et il y avait sans dire que la plus franche gaieté a régné à toutes les tables.

La marche de Sambre-et-Meuse jouée comme morceau final a porté à son comble l'enthousiasme des Français, et les musiciens ont dû l'exécuter une seconde fois.

C'est aux accents de la Marseillaise que l'Amiral Thierry et ses officiers, escortés des présidents des sociétés françaises, sont entrés dans la salle, toutes les personnes présentes se levant pour applaudir à l'hymne national et saluer les marins de la France.

M. Vergnolle, doyen des présidents des sociétés françaises, a présenté le officier, puis les convives ont fait honneur à l'excellent menu préparé par MM. U. Sahuqué et A. Langlois.

M. Vergnolle, doyen des présidents des sociétés françaises, a présenté le officier, puis les convives ont fait honneur à l'excellent menu préparé par MM. U. Sahuqué et A. Langlois.

Président de ce banquet à l'Amiral, commandant en Chef la Division Navale de l'Atlantique, à son état-major et aux officiers du croiseur français le 'Kléber'...

Je me réjouirais de ne pas ajouter que le ciel de notre colonie est animée, trouée, pour se développer, un terrain singulièrement favorable dans cette Louisiane où se comptent par milliers les descendants de Français restés fidèles à la langue et aux coutumes de la patrie...

Les paroles de M. Dejoux sont allées au cœur de chacun de ses compatriotes qui l'écoutaient, et il a pu voir, dans la manifestation qui a suivi sa péroraison, combien la colonie française était en communion d'idées avec lui.

M. le commandant Thierry a félicité les descendants de Français et les Français de la Louisiane, disant: Messieurs.

La vie se présente à nous assez rambrunée sous de riants couleurs pour que nous ne négriions pas d'apprécier comme il convient les instants hélas trop courts, où nos corps sont pleins d'une satisfaction qu'ils soulageraient d'éprouver plus souvent.

M. le professeur Alcée Fortier, président de l'Athénée Louisianais, a parlé au nom des descendants de Français habitant notre ville. Il a rappelé La Salle et d'Iberville, les pionniers dont les descendants ont fondé la Louisiane.

M. le professeur Alcée Fortier, président de l'Athénée Louisianais, a parlé au nom des descendants de Français habitant notre ville. Il a rappelé La Salle et d'Iberville, les pionniers dont les descendants ont fondé la Louisiane.

M. le professeur Alcée Fortier, président de l'Athénée Louisianais, a parlé au nom des descendants de Français habitant notre ville. Il a rappelé La Salle et d'Iberville, les pionniers dont les descendants ont fondé la Louisiane.



M. VÉRAN DEJOUX, Consul de France.

Il ne veut d'autre preuve que le sentiment qui les pousse, comme s'ils étaient encore des Français de France, à accueillir si chaleureusement les marins des bâtiments de guerre qui arborent dans les eaux de leur beau fleuve le pavillon tricolore et dont la vue ravive en eux l'image de la patrie...

Quant aux Français qui nous félicitent de nos succès de charité, je suis sûr de leur dire que c'est la plus belle et la plus précieuse des récompenses que nous puissions obtenir...

En évoquant dans le souvenir d'un glorieux passé, ces précieuses témoignages éveillent aussi notre profonde sympathie.

M. le professeur Alcée Fortier, président de l'Athénée Louisianais, a parlé au nom des descendants de Français habitant notre ville. Il a rappelé La Salle et d'Iberville, les pionniers dont les descendants ont fondé la Louisiane.

M. le professeur Alcée Fortier, président de l'Athénée Louisianais, a parlé au nom des descendants de Français habitant notre ville. Il a rappelé La Salle et d'Iberville, les pionniers dont les descendants ont fondé la Louisiane.

M. le professeur Alcée Fortier, président de l'Athénée Louisianais, a parlé au nom des descendants de Français habitant notre ville. Il a rappelé La Salle et d'Iberville, les pionniers dont les descendants ont fondé la Louisiane.

M. le professeur Alcée Fortier, président de l'Athénée Louisianais, a parlé au nom des descendants de Français habitant notre ville. Il a rappelé La Salle et d'Iberville, les pionniers dont les descendants ont fondé la Louisiane.

du maire, a salué les marins français en une allocution pleine de charme, de sentiment et d'esprit, qui a provoqué de nombreux bravos.

M. le professeur Alcée Fortier, président de l'Athénée Louisianais, a parlé au nom des descendants de Français habitant notre ville. Il a rappelé La Salle et d'Iberville, les pionniers dont les descendants ont fondé la Louisiane.

M. le professeur Alcée Fortier, président de l'Athénée Louisianais, a parlé au nom des descendants de Français habitant notre ville. Il a rappelé La Salle et d'Iberville, les pionniers dont les descendants ont fondé la Louisiane.

M. le professeur Alcée Fortier, président de l'Athénée Louisianais, a parlé au nom des descendants de Français habitant notre ville. Il a rappelé La Salle et d'Iberville, les pionniers dont les descendants ont fondé la Louisiane.

M. le professeur Alcée Fortier, président de l'Athénée Louisianais, a parlé au nom des descendants de Français habitant notre ville. Il a rappelé La Salle et d'Iberville, les pionniers dont les descendants ont fondé la Louisiane.

M. le professeur Alcée Fortier, président de l'Athénée Louisianais, a parlé au nom des descendants de Français habitant notre ville. Il a rappelé La Salle et d'Iberville, les pionniers dont les descendants ont fondé la Louisiane.

M. le professeur Alcée Fortier, président de l'Athénée Louisianais, a parlé au nom des descendants de Français habitant notre ville. Il a rappelé La Salle et d'Iberville, les pionniers dont les descendants ont fondé la Louisiane.

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB FAIR GROUNDS Saison d'Hiver 1906-1907 Courses à 3 heures précises - Musique. Carré urbain directement à la Grande Tribune. Entrée... 50 Cent. Dames... \$1.00

TULANE CE NOIR ANTI Nat Goodwin Dans les Proches surannées. Mar. et Mer. Soir - 'The Gracie' Jan. Soir, soirée folle - When We Were Twenty-One. Ven. Soir, programme spécial - Le scène du duo de 'The Merchant of Venice' - What World a Gentleman Da. Sam. Matinée - La scène du procès de 'The Merchant of Venice' - 'The Gracie'. Sam. Soir - A. G. and F. G. Soir. Samedi Soir - William H. Crane et Eliza J. ...

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES Inscrite au Bureau de santé dans les dernières 25 heures. MARIAGE - Nicholas Holzworth à Alice E. Gregson; Lionel Constant à Bertha Pratter; Lavedal B. Pettigrove à Katherine à Fraser; Raymond Byrne à Annie Edwards; Neville Lanes à Lillian Hunter; Aspirant de 1ère classe: Victor Bernard de Courville, Aspirant de 1ère classe: Jean Marie, Aspirant de 1ère classe: Emile Leygue, Aspirant de 1ère classe.

SHUBERT MATINEE Mercredi et Samedi WALTER N. LAWRENCE Présente L'ATALACHE DE BIERRE Mrs. Temple's Telegram - AVEC - HARRY CONOR et GRACE REALS. Prix, Soirs 25c à \$1.50. Matinées 25c à \$1.00

TRIBUNAUX. Cour Civile de District. B. V. Redmond vs Floyd Brooks réclamation de \$132.95 sur un compte courant. Columbia Brewing Co. vs Jos. P. Ratto, réclamation de \$450. John J. McGinnis vs James T. McGinnis, demande d'un partage.

CONSULAT DE FRANCE Gedchaux Building, 306-7. On recherche le lieu et la date du décès d'un St-Jean Bertin, boucher, décédé en Louisiane. On recherche pour affaire de famille: M. Hippolyte Chabrier, M. Louis Herbert, M. Jean Laporte, âgé de 55 ans, natif de Trouilly-Labarthe, Hautes Pyrénées.

FAUST. Mat. Mar. Ven. Sam. et Dim. La Semaine Prochaine - GAMILLE. 26 fév - 57

AVIS. Service militaire. Les jeunes gens de la classe 1906 et à jour des classes précédentes, qui doivent passer la visite médicale à la Nouvelle-Orléans, sont priés de se présenter au Consulat pour y recevoir les instructions nécessaires. L'accomplissement à cette formalité. 005-1905

caressé le frais visage devant la grille de son hôtel. Mais cinq ans s'étaient écoulés depuis cela. Cette jeune fille était-elle bien l'enfant de jadis? Se fut-elle montrée aussi calme? Et pourquoi eût-elle joué cette comédie? Enfin, elle n'était pas en deuil. Toute désespérée, la duchesse jeta un coup d'œil sur cette pièce, qui respirait le confort, la paix, avec ce joli goût de liberté artistique qui donne un charme si particulier aux homes anglais. Cet intérieur pouvait-il être la maison louche que lui avait signalée l'agent Sorquet? Et n'y avait-il pas, sous tout ceci, le plus stupide des malentendus? - Il ne me reste, alors, madame, qu'à vous demander pardon de vous avoir inutilement dérangés. Je ne comprends pas qu'on m'ait si mal renseigné. Elle se levait, elle allait se retirer. Mais, sur le seuil de la porte, elle se retourna et posa brièvement cette question, qui ne pouvait pas ne pas troubler la jeune fille, si elle était bien Pauline. - Permettez-moi d'insister encore. Je vous en demande bien pardon, madame et mademoiselle. Mais on m'avait tellement affirmé que c'était ici que madame Verneuil... habitait.

tail. ... avec ses deux filles. Car vous avez bien une petite sœur, n'est-ce pas, mademoiselle? Et si je pouvais vous dire, mademoiselle, dans quel but je suis venue ici... pour vous... pour votre père... pour votre petite sœur? Elle ne s'adressait plus du tout à Alice. Elle essayait de s'emparer du regard de Pauline... de lui faire comprendre qu'elle était une amie qu'elle lui apportait un immense secours. Mais Pauline la contemplant d'un regard étonné, avec une petite nuance d'ennui... comme si elle avait en affaire à une personne vraiment bien indiscret... ne possédant peut-être pas tous ses esprits. Et elle répondit, accentuant sa prononciation anglaise: - On vous a démodément bien mal renseignée, madame; car je n'ai ni grand, ni petit sœur. Et, encore une fois, madame, ce nom de Verneuil nous est tout à fait inconnu... tout à fait. - Alors... alors... je vous demande bien pardon, mademoiselle. ... madame... je suis désolée de mon indiscrétion... Pardonnez-moi. A pas lents, bien à regret, mais n'osant plus poser la moindre question, la duchesse se retirait. Et Pauline, en jeune personne bien élevée, la reconduisait à la porte. - Mais cela arrive tous les

jours, madame, que l'on commet de ces erreurs. Et elle est la force de demeurer sur le seuil de la maison, jusqu'à ce que cette étrange visiteuse fût remontée en haut et de lui rendre fort et net le dernier salut que la duchesse lui adressait en tremblant. Mais aussitôt Pauline se retournait farouche, vers Alice Carbury, qui apparaissait, toute blême, à l'entrée du salon: - Vous avez accompli, ce soir, votre devoir de femme, madame... puisque vous êtes la compagne de mon père. Je viens d'accomplir mon devoir de fille. Nous l'avons à nous deux sauté pour quelques heures... pour la journée de demain peut-être? Je ne vous demande plus, quand vous allez être appelée par la justice, ce qui est inévitable, que de mentir aussi bien que vous l'avez fait... que nous l'avons fait ensemble tout à l'heure... Que j'emporte cette certitude qu'il ne sera pas livré! - Eh! je vous le jure bien!... lui répliqua Alice finissant par s'agacer contre cette petite jeune fille qui entendait tout diriger; mais n'allez-vous pas contribuer vous-même à le livrer... si vous vous entêtez encore à disparaître ainsi? N'est-ce pas tout dénoncer, tout avouer, que de faire bruyamment?... Et si la police, dont cette femme fait certainement partie, revient demain ici, ne va-t-il pas cent fois mieux

que vous soyez auprès de moi... que nous expliquions ensemble pour quel motif... très honorable... un motif que nous allons trouver cette nuit... votre père a daigné s'absenter?... - Quelle folie, madame! répliqua Pauline, l'écartant pour aller prendre sa petite sœur. Vous imaginez-vous donc que je pourrais demeurer une heure de plus près de vous? - Pour votre père, enfin!... - Et pourquoi je soutiens une seconde fois mon mensonge de ce soir que vous êtes ma mère et que je n'ai pas de sœur?... Allons donc!... Je crois avoir accompli largement ma tâche... et je m'en vais. Je disparaîtrai comme j'espère que mon père va avoir à jamais disparu. Et si vous deviez le revoir madame, ne lui dites que ceci en mon nom: c'est que nous sommes à jamais mortes pour lui... mortes!... comme il est à jamais mort pour nous!... IX L'ISOLEMENT PARISIEN Il y avait une bonne heure et demie que Pauline attendait sur la banquette du vestibule, et elle avait vu passer avant elle au moins une demi-douzaine de personnes qui ne s'étaient pourtant présentées qu'après elle; mais elle ne s'en étonnait pas: il faut beaucoup de patience, beaucoup

de résignation, quand on est une sollicitante, la plus modeste des sollicitantes, celle qui cherche à se caser... à gagner son pain... Et puis, elle en avait déjà tant et tant fait de stations dans les magasins, dans les maisons de commerce, dans les administrations, où elle ne demandait pourtant qu'une chose si simple: qu'on voulût bien l'essayer quelques semaines... rien que quelques jours même... et l'on verrait combien elle était docile, travailleuse, pleine de bonne volonté. Et partant on sortirait presque, quand elle disait cela. Combien y en a-t-il, à Paris, qui ne demandent qu'à prouver leur ardeur au travail et leur soumission?... Combien, devant qui se pose l'effroyable problème de ne pas mourir de faim, tout bonnement! Et si, jadis, elle avait eu quelque sévérité à l'égard des créatures qui manquent soudain de courage, elle comprendrait leur faiblesse aujourd'hui: elle se rendait enfin compte qu'il y a des moments où, dans la vie d'une femme, il ne reste plus que la chute... si elle veut continuer d'exister. Cela, d'ailleurs, ne lui faisait aucunement perdre courage; car elle arriverait sûrement, elle! Peut-être eût-elle éprouvé quelques moments de découragement si elle avait été seule! Mais il y avait Pauline, et pour

Francine il fallait qu'elle réussît. Dieu ne pouvait pas permettre qu'il en fût autrement. Mais quelle épreuve il lui imposait, quelles difficultés il avait mises sur sa route, dont la plus élémentaire et la plus terrible était celle-ci: D'où venait-elle?... qu'elle était elle?... où avait-elle travaillé jusqu'à maintenant?... Et dès qu'elle avait dit que jusqu'à ce jour elle n'avait pas eu besoin de travailler puisque sa mère voulait lui faire passer son brevet, faire d'elle une institutrice ou une employée des postes et télégraphes... on lui demandait une pièce établissant ses dires, un certificat d'identité... donné par le commissaire de police de son quartier si elle habitait Paris... par le maire du coin de province d'où elle arrivait?... Car elle ne répondait pas toujours la même chose à ces propos, et son embarras devenait effroyable aussitôt qu'on l'interrogeait un peu sérieusement là-dessus. Pauline, quand elle se retrouvait dans la rue, après avoir affirmé, la voix toute tremblante, qu'elle allait faire venir le certificat demandé, elle avait des instants de révolte. Qu'avait-on besoin de fouiller dans le passé?... Et c'était que cela ne se devait pas accout de suite à son regard, à l'accent de sa voix, à cette bon-

nésté qui émanait de tout son être, qu'elle était une brave fille ne désirant que travailler pour gagner sa vie et celle de sa petite sœur?... Est-ce qu'un certificat pouvait dire cela?... Est-ce que le bon Dieu, est-ce que la nature demandent des certificats... aux petites oiseaux, avant de leur laisser grappiller leur nourriture sur les arbres, par les champs?... La vie était donc plus cruelle pour deux pauvres petites êtres de l'humanité que pour tous les autres êtres qui grouillent sur cette terre?... Enfin, aujourd'hui elle avait un peu d'espoir: car, hier elle avait bien senti qu'elle intéressait cette dame à qui on l'avait présentée dans un bureau de placement... Depuis un mois déjà, en effet, elle avait renoncé à ses jolies illusions du début, où elle se figurait qu'elle pourrait être une employée... ou une demoiselle de magasin... travaillant tout le jour, mais ayant sa soirée, son dimanche, pour promener Francine, que, dans la journée, on lui garderait à l'école maternelle. A continuer